



Photo: Clyde Sanger

*“Le noeud du problème, tel que je le conçois, est comment augmenter nos revenus nationaux respectifs et, ce faisant, gagner la course contre l'accroissement de la population . . . Notre tâche première est de nous aider nous-mêmes. Dans la mesure du possible, nous devons développer, par nos propres efforts, nos économies de façon à tirer le parti maximal de nos propres ressources, au profit de nos peuples . . .”*

*Le président du Sri Lanka, J.R. Jayewardene, s'adressant à une réunion de la CNUCED en 1967.*

Dès qu'ils abordent les perspectives, processus et problèmes du développement, la plupart des dirigeants asiatiques exhortent leurs compatriotes à compter sur leurs propres forces et invoquent la vitalité nationale. “Personne n'a à nous faire vivre.” Cette remontrance faite à son peuple par le premier ministre de Singapour, Lee Kwan Yew, est presque devenue un slogan en Asie, où l'on souligne souvent qu'il faut puiser en soi les forces nécessaires pour soutenir un peuple dans sa marche vers une vie meilleure. Le ministre des Finances du Sri Lanka, M. Ronnie de Mel, l'exprimait ainsi récemment: “Tout comme un mendiant n'améliorera pas ses conditions de vie, une nation qui mendie ne se développera pas . . . Seule une nation qui compte sur ses propres efforts réussira à long terme.”

Il n'y a pas de mantra ou d'incantation magique qui permette à un pays de réaliser un développement auto-centré, car celui-ci exige un mélange judicieux de stratégies, de techniques et de ressources. Et il n'y a pas non plus de mélange universel: chaque pays doit formuler le sien. Ce processus de découverte, de libération et de mise en oeuvre des forces créatrices d'une nation cadre bien avec les objectifs du CRDI.

L'Asie, région suffisamment riche en ressources humaines, a une longue tradition d'étude et de curiosité scientifique. Il y a 30 ans, alors qu'il était ministre des Finances, J.R. Jayewardene, l'actuel président du Sri Lanka, déclarait devant une assemblée d'hommes de science que “le processus de la méthode scientifique, selon laquelle les connaissances obtenues par les sens sont vérifiées au moyen d'une stricte observation, correspond au mot bouddhiste *gnana*”. Le système scolaire confucéen, qui imposait trois cycles d'études et d'exams, est semblable à celui introduit plus tard en Europe occidentale. Les praticiens d'Asie utilisaient l'*ekaveriya* (*rauwolfia serpentina*) pour traiter l'hypertension, bien avant que ce médicament fasse partie de la pharmacologie moderne. La technologie, servante de la

science, n'y était pas non plus inconnue: les réservoirs d'irrigation, l'assolement-rotation, la culture en terrasses, les systèmes d'égouttement et les temples surchargés d'ornements, qui aujourd'hui, hélas, ne sont guère plus que des attractions touristiques, témoignent d'un savoir considérable dans les domaines de l'agriculture, de l'hydrologie, de la géologie et de la construction, longtemps avant l'ère coloniale.

Ayant hérité d'un tel passé, il n'est pas surprenant que les instituts asiatiques aient réagi aussi positivement à l'offre du CRDI d'appuyer la recherche pour le développement. Le Centre a été décrit comme “une agence subventionnaire canalisant son aide essentiellement vers les chercheurs des pays en développement, dans le but de les encourager et de les aider à entreprendre des recherches et à trouver des solutions à leurs propres problèmes”. Le CRDI ne joue pas pour autant le rôle du *mahadanamutta* — l'expert en tout — imposant aux autres ses solutions. Il répond plutôt aux propositions de recherche faites par les pays en voie de développement et formulées en fonction de leurs propres priorités. Et si le CRDI a affecté 39 p. 100 de ses fonds en Asie au cours de ses six premières années d'existence, le mérite en revient donc autant aux chercheurs et instituts de recherche asiatiques qu'au Centre lui-même. Certains des travaux subventionnés par le Centre en Asie sont décrits dans les articles de ce dossier.

Le CRDI Explore a publié son premier dossier spécial, traitant de la population, dans le numéro 1 du volume 6. Ceux qui y ont fait suite ont porté sur d'autres aspects particuliers du développement. Avec ce Dossier: Asie commence une nouvelle série axée sur des régions géographiques et montrant comment ces nouveaux partenaires dans le développement que sont les chercheurs du Tiers-Monde et le CRDI peuvent aider les pays en développement à s'aider eux-mêmes!